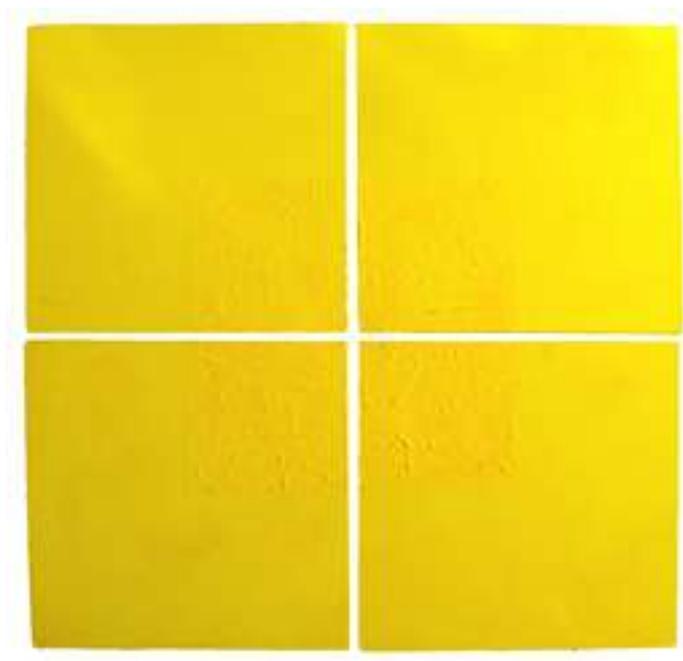


la Fin de l'Origine



Au commencement était un Carré Jaune. Une fenêtre de lumière qui se souvient de Vincent, un regard mis au carré pour que le vertical et l'horizontal opèrent dans la même dimension. Le carré pour se souvenir du blanc de Malevitch. Dans ce carré, un autre carré. Tableau dans la fenêtre / Fenêtre dans le tableau... Cette reproduction originelle sera le chas de ma peinture.

La peinture me cueillit en voyage, à l'orée de la trentaine. J'avais quitté les rivages d'une formation supérieure en physique, exploré le fil des bois d'ébéniste, aiguisé ma plume de journaliste et humé les vapeurs argentiques de la photographie. M'accompagnant au long de ces pérégrinations, mon intérêt pour la culture chinoise y avait puisé souffle et vitalité. Mon chemin de peinture se traçait alors de lui-même : tisser des fils de formes, de couleurs et de matières entre la rationalité de la pensée chinoise ancestrale et celle de

notre moderne occident contemporain. Inviter Schrödinger et Lao Tseu dans le même tableau. Arpenter la dualité inhérente à toute chose humaine pour confronter sa perception à ses reflets dans les yeux des différentes cultures du monde.

Auschwhiroshima

Dans la Chine Ancienne, la Terre est yin, carré, horizon, jaune... Le Ciel est yang, cercle, vertical, bleu... Entre les deux, l'Humain est le " / " du Yin/Yang, le triangle, le centre, le rouge. Lien entre ciel et terre, lieu de la relation, milieu du vivant.

Ainsi puis-je imaginer que chaque humain se tient debout les pieds au centre d'un carré horizontal jaune et regarde le monde par la fenêtre verticale de ses iris. De là naît un espace pictural où l'horizon du carré dialogue avec le vertical de la fenêtre, où l'archaïque système binaire Yin/Yang se confronte aux 0/1 de notre informatique moderne, où s'inscrit la dualité du vivant et corollairement, sa reproduction.

La reproduction du vivant, sujet constant de la peinture qui naquit il y a plus de 17000 ans sur les parois de quelques grottes dont Lascaux est l'emblème. Lascaux qui a été il y a quelques années... reproduite. Re-produire pour re-présenter, représenter pour reproduire?

Depuis plus d'une soixantaine d'années notre monde est entré dans une crise aiguë de sa "reproduction". Planifier, organiser et mettre en œuvre la disparition totale d'un autre groupe humain fut une première dans l'histoire de l'humanité.



Au même moment de notre pourtant longue mais somme toute brève histoire humaine apparaissait dans le ciel de Terre l'arme nucléaire, autre inédit dans le paysage Homo Sapiens Sapiens. De la synchronicité de ces "armes de destruction massive" que je nommais dans le tableau "Auschwhiroshima" découle un phénomène omniprésent, terrifiant d'enjeux, pourtant trop souvent toléré : le fait que l'humanité "joue" avec la capacité de se reproduire.

Se reproduire ou s'autodétruire, tel est in fine la question essentielle de ce début de vingt et unième

siècle. En filigrane de cet enjeu se dissimule à peine Dame la Mort. Or la Mort ne se "re-présente" pas : elle n'est pas là, je suis vivant. Elle est là : je n'en puis plus parler.

Re-produire

Cette crise du "Re-produire" se manifeste dans plusieurs domaines :



-la démographie : combien d'humains peut porter et nourrir cette planète ? Le contrôle des naissances, facteur primordial, s'est développé au moment où l'homme a commencé à sortir de l'atmosphère pour partir à la conquête de l'espace...

-la biologie, avec toutes les questions afférentes au clonage humain, à l'utilisation des cellules souches, à la reproduction, à son contrôle et aux modifications génétiques du vivant. Le cancer n'est-il pas une maladie de la reproduction des cellules où elle devient incontrôlable et infinie...

-l'information, où la prolifération des images en vient à étouffer la vision, où la multiplication "ad libitum" des écrans anesthésie l'acuité et la poésie des regards.

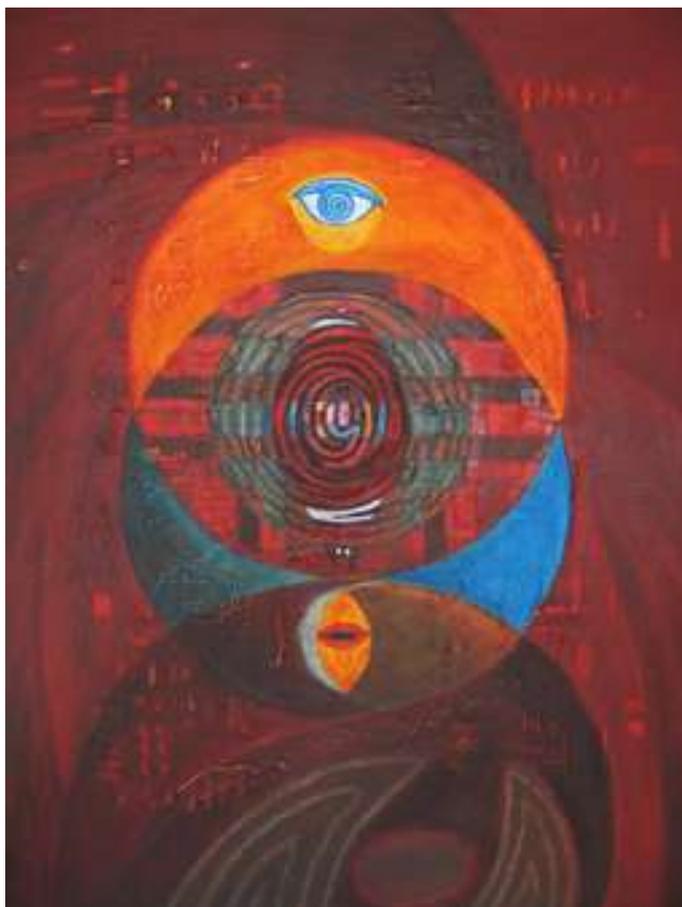
C'est dans ce champ de l'œil, du regard, dans le champ même de la peinture que je me place, que j'essaie de me tenir debout "avec des ailes de papillons" comme le disait Pierre Bonnard. Car s'il est désormais admis que la créativité humaine, l'expression artistique et la beauté du sensible peuvent s'exprimer de mille manières, il n'y a ni art premier, ni progrès en art. Il est nécessaire de réaffirmer, à une époque où le monde se numérise et se multiplie "à perte de vue", que la peinture reste un territoire irreproductible de la sensibilité humaine. Un lieu originel de création. On peut reproduire des livres ou des films à l'envi, il n'y a qu'un seul Guernica, qu'une seule Olympia, qu'un seul Cri.

La peinture nécessite la présence physique, le face à face et le corps à corps. Elle relie Lascaux à Vincent dans la mémoire du regardeur, elle est ce lieu unique où l'œil peut se poser et se re-poser dans l'éternité renouvelée du présent, cadeau du temps qui passe, goutte de présence dans l'océan des instants. Nul autre dispositif que l'œil pour parler en peinture. Nulle connaissance a priori pour regarder avec les yeux du cœur. Il n'y a pas d'Histoire de l'Art, tout au plus l'histoire des artistes, trop souvent écrite par ceux qui ne le sont pas. Le regardeur est libre de passer en un clin d'œil devant elle ou d'y rester des heures. C'est de cette immédiateté, de cette simplicité que naît la liberté du regard.

Irreproductible, la peinture. Comme l'est chaque être humain. C'est de cette humanité-là que je tisse mes toiles, c'est de cette méditation-là que j'emplis mes sacs de peinture, mes outres de couleurs ou mes boucliers vulvaires. Et de cette solitude-là que j'ouvre les volets de mes carrés jaunes.

Peindre cette non-reproductibilité, n'est-ce pas aujourd'hui le principal sujet de la peinture ?

C'est ce qui est à l'œuvre dans mon exposition "la Fin de l'Origine" qui se tiendra à Saint Denis, du 10 au 25 avril 2010.



Cet oxymore qui veut en finir avec le truisme d'un temps linéaire pris entre un big bang et une "fin du monde" - est une invitation à un originel qui serait contemporain, à une innocence qui serait aguerrie, à un émerveillement qui abolirait tout cynisme. La mort ne se re-présente pas mais la beauté peut se présenter toute entière dans un seul regard.

Il en va de la peinture du monde.

Saint-Denis, le 8 mars 2010

do delaunay

